

21^e CORPS D'ARMÉE
43^e DIVISION
85^e BRIGADE

149^e Régiment d'Infanterie

Historique succinct de la guerre 1914-1918.

Les nombreuses citations méritées tant par le 149^e régiment d'infanterie que par certaines de ses unités sont assez élogieuses pour que tout commentaire soit superflu, mais, d'une part, aucun nom propre n'étant ordinairement intercalé dans le texte, elles ne diront rien plus tard aux jeunes soldats qui aimeront être situés par des pays connus ; d'autre part, l'histoire du 149^e régiment d'infanterie n'est pas toute entière contenue dans ses citations, il convient donc de dire brièvement toutes les étapes glorieuses de ce régiment dont la devise « RÉSISTE ET MORD » dépeint si bien le superbe caractère.



Le régiment, au début de la guerre, faisait partie de la fameuse division des Vosges (43^e division d'infanterie), Saint-Dié. Son histoire, pendant les deux premières années de la guerre, est celle de cette division composée uniquement de corps d'élite de l'active. Ses camarades de combat étaient : les 1^{er}, 3^e, 10^e et 31^e bataillons de chasseurs à pied, le 158^e régiment d'infanterie, le 12^e régiment d'artillerie de campagne et une compagnie du 11^e régiment du génie.

Le col de Sainte-Marie-aux-Mines (8 août) et le Renclos-des-Vaches (9 août) sont les premiers points de la frontière où le 149^e R.I. reçoit le baptême du feu. Les pertes furent lourdes, le régiment n'en éprouva qu'un vif désir de combattre l'ennemi et de venger ses premiers morts.

C'est ensuite l'offensive d'Alsace : Schirmeck dépassé ; le fort de Mutzig entrevu à l'horizon ; la marche forcée à travers le Donon pour prendre part à la bataille de Sarrebourg où le 149^e R.I. résiste vaillamment (21 août), puis la retraite, notre aile gauche et le centre ayant été, devant la supériorité incontestable de l'ennemi en hommes et en artillerie, obligés de céder du terrain.

Cette retraite fut fort bien exécutée par le régiment, mais elle fut assez meurtrière ; les tombes que nous avons retrouvées après l'armistice sur la voie douloureuse en témoignent : Abbreschwiller, Saint-Quirin, Turkestein, Saussenrupt, Badonviller, Neuf-Maisons, Thiaville, Ménil-sur-Belvitte (25 août).

L'ennemi ne put jamais atteindre Rambervillers et surtout ne jamais dépasser le col de la Chipotte. La marche triomphale qu'il espérait sur Charmes d'un côté, Épinal de l'autre, était à jamais brisée. L'armée française était désormais tranquillisée sur son flanc droit. La bataille de la Marne pouvait être livrée. Le 21^e corps d'armée fut retiré des Vosges pour établir le plus vite possible une soudure solide dans la région du camp de Mailly. Le 149^e R.I. fut embarqué aux environs d'Épinal (5

septembre) et débarqué aux environs du camp de Mailly (7 septembre). La division talonna les Allemands dans leur retraite en prenant comme direction générale Sogny-aux-Moulins (12 septembre), la Cheppe, Suippes. Suippes fut brillamment enlevé et la poursuite continua à la tombée de la nuit. Malheureusement, l'ennemi avait eu le temps de se fortifier sur les positions connues de lui et leur donnant presque à toutes un beau commandement sur la région de notre manœuvre. Souain, la butte de Souain, nous arrêtaient et la lutte s'engagea, le 149^e R.I. en avant-garde. Les combats qui se livrèrent à Souain du 14 au 19 septembre resteront légendaires dans l'Armée française et, plus tard, lorsqu'on écrira l'histoire, ils seront cités en exemple de ce qu'une position momentanément fortifiée, peut demander de sang pour sa conquête et pour sa conservation. Dès septembre 1914, ils parurent mériter une telle mention que pour la première fois, dans les pages de gloire qui s'ouvraient à l'héroïsme des corps constituant notre armée, nos grands chefs voulurent y insérer un très bref récit et le général Foch cita à l'ordre de son armée le 149^e R.I. en ayant bien soin de mentionner le nom de « Souain », exception absolument unique dans les relations officielles du début de la guerre destinée à être connues du public.

« Le général commandant la 9^e Armée cite à l'ordre de l'Armée le 149^e Régiment d'Infanterie, qui, après s'être emparé du village de Souain, dans la nuit du 13 au 14 septembre, a dû l'abandonner, à la suite d'un violent bombardement dans la matinée du 14, s'en est emparé de nouveau dans la soirée du 15 et depuis ce temps s'y maintient et en assure la possession malgré toutes les attaques d'infanterie qu'il a eu à repousser et le bombardement d'une extrême violence qu'il n'a cessé de subir. Ce régiment a, en particulier, le 19 septembre, repoussé une attaque d'une brigade allemande qui avait réussi à pénétrer dans la partie est du village en infligeant à l'ennemi de grosses pertes et en faisant 160 prisonniers. Il a su, par sa ténacité et sa remarquable endurance, non seulement se maintenir dans le village à peu près complètement détruit, mais prendre pied dans les tranchées au nord de la localité, assurant ainsi à l'armée ce point d'appui important, objet des attaques incessantes de l'adversaire. »

Signé : Foch.

La course à la mer empêcha le 149^e R.I. de rester longtemps sur ses positions conquises ; il embarqua dans la région de Châlons (3 octobre), il débarqua dans celle de Saint-Pol et marcha sur les bassins miniers de Lens et de Liévin. Les premières rencontres eurent lieu sur le plateau même de Notre-Dame-de-Lorette, déjà occupé en entier par l'ennemi. Le plateau fut dégagé après de durs combats (8 au 10 octobre). Notre-Dame-de-Lorette fut prise.

La bataille d'Ypres demanda alors l'intervention rapide de la 43^e division (2 novembre). Le 149^e R.I. s'y distingua comme partout ailleurs. Le récit de cette bataille gigantesque est trop compliqué pour pouvoir être ébauché même succinctement, parfois en des points très différents ou prêtés en renfort à des unités voisines. Le 1^{er} bataillon qui était resté à Notre-Dame-de-Lorette rejoignit tardivement. La lutte était grave et l'idée que le sort de l'Europe se jouait dans les plaines flamandes comme autrefois, donnait aux combats un caractère particulier que les vieux soldats de cette guerre n'ont jamais plus rencontré. Les lauriers furent durs à cueillir à : Verbranden-Molen, le bois d'Enfer, la Polka, les fermes Lagache et de la Chapelle, le château d'Hollebecke, Saint-Eloi, le Polygone (4 au 12 novembre 1914).

L'Artois sollicitait à nouveau la présence du 149^e R.I. et de la division (17 décembre). Pendant 13 mois consécutifs (31 décembre 1914-10 janvier 1916), sans presque aucun repos, le régiment allait avoir à lutter nuit et jour dans ces lieux à jamais fameux, dénommés : La Grande-Parallèle, Les Éperons, Le

Bois-des-Boches, Le Bois-Carré, Le Bois-en-Hache, Le Chemin-Creux, Le Fond-de-Buval, La Tranchée-des-Saules, Souchez, Ablain-Saint-Nazaire ; les têtes de sapes G.8, G.15, G.7, G.11 ; les boyaux Madelin, Helmer, Bruckert, Faurie, et les K.1, K.26, K.28, K.32. Combien de héros se révélèrent alors au 149^e R.I. sur ces terribles pentes de Notre-Dame-de-Lorette ! Combien de centaines de victimes ! Combien de disparus et de blessés ! Treize mois de combats incessants, treize mois de pilonnage d'artillerie lourde et de minen, treize mois pourrait-on dire de corps-à-corps. Encore faut-il signaler tout particulièrement la journée tragique du 3 mars où tous nos camarades de première ligne sautèrent avec les mines allemandes et les durs combats qui suivirent ; l'offensive du 9 mai, poursuivie sans aucune trêve et ne se terminant que dans les derniers jours de juin ; l'offensive du 25 septembre, qui, pendant cinq longues journées sous la pluie, permit au régiment de montrer, malgré la fatigue extrême, un moral surprenant et un mordant splendide. Le 21^e corps en entier avait été merveilleux d'endurance et c'est le 21^e corps tout entier qui fut cité à l'Ordre de l'Armée.

Ordre n° 88 de la 10^e Armée :

« Le 21^e C.A., ainsi que la 58^e D.I., qui, sous le commandement du général de Maistre, ont fait preuve au cours d'attaques renouvelées, pendant plusieurs semaines consécutives et sous un bombardement intense et continu de jour et de nuit, de l'artillerie ennemie, d'une ténacité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, sont cités à l'ordre de l'armée. »

Deux compagnies du régiment méritèrent, en outre, la citation suivante :

Ordre de la X^e Armée n° 76, du 10 juin 1915 :

« Les 3^e (capitaine Cochain) et 11^e compagnies (lieutenant Wichard) du 149^e régiment d'infanterie sont citées à l'Ordre de l'Armée. Le 9 mai 1915, aux combats de Notre-Dame-de-Lorette, se sont élancées vaillamment à l'attaque des tranchées allemandes sous une canonnade violente et des feux d'infanterie et de mitrailleuses. Se sont emparées de trois lignes de tranchées consécutives et s'y sont maintenues, malgré les pertes considérables dans une situation très critique et malgré plusieurs retours offensifs de l'ennemi. »

La lutte à Notre-Dame-de-Lorette fut certainement la plus meurtrière et la plus continue de tout le front ; rien ne peut lui être comparé. L'éperon de Notre-Dame-de-Lorette devrait être laissé comme la guerre l'a créé, et seules les parures immenses de fleurs rouges devraient y être entretenues pour rappeler aux yeux des visiteurs et de nombreux villages et villes qui peuvent l'apercevoir dans leur horizon, le sang de milliers de héros sublimes qui ont péri pour sa conquête et pour sa garde.

À peine réuni à Saint-Riquier (31 janvier 1916) pour se remettre en état de reprendre glorieusement l'offensive, le 149^e R.I. eut à participer à la grande bataille de Verdun, cela tout au début (7 mars 1916) alors que nos chefs organisaient leur magnifique résistance. La rive droite de la Meuse fut seule témoin des prouesses du régiment et en particulier dans la région du fort de Vaux. Tous savent en France que, malgré les offensives répétées et menées avec des moyens formidables, le fort de Vaux et ses avancées résistèrent alors à tous les assauts, mais, ce que tous doivent savoir aussi, c'est que le fol héroïsme déployé par le 1^{er} bataillon du 149^e R.I. en particulier, pour reprendre et conserver Vaux-devant-Damloup (9-10 mars et 2 avril 1916) et la résistance morale et physique des troupes qui furent obligées de vivre et de combattre au bois des Hospices, au ravin de la Caillette, au

Bois-Fumin, à la Batterie-de-l'Hôpital, à la ferme Bellevue, à Fleury, aux abords du fort de Souville et du tunnel de Tavannes.

La 1^{ère} section de la 1^{ère} compagnie du 149^e R.I. gagna à Vaux la citation suivante :

Ordre de la II^e armée du 3 avril 1916 :

« Brillamment enlevée par son chef (sous-lieutenant Daufresne de la Chevalerie), la 1^{ère} section de la 1^{ère} compagnie est entrée le 9 mars 1916 dans un village occupé par les Allemands, a chassé ces derniers des maisons qu'ils occupaient et a coopéré efficacement au rétablissement de la situation dans cette partie du secteur. Par son attitude ultérieure, a interdit à l'ennemi toute progression. Est allée chercher sous le feu et a rapporté dans nos lignes 52 caisses de grenades abandonnées en terrain découvert. A perdu le cinquième de son effectif. »

Au bout de quatre semaines (7 mars -7 avril 1916), le régiment est retiré, mis au repos à Landrecourt et placé rapidement dans le secteur de Champagne entre les buttes de Tahure et de Mesnil, aux deux-Mamelles. Il y resta trois mois (du 2 mai au 23 juillet 1916). Un très brillant coup de main exécuté le 9 juillet nous permit de nous emparer d'une tranchée ennemie de première ligne.

La 1^{ère} section et les grenadiers de la 3^e compagnie, les 1^{ère} et 2^e sections de la 10^e compagnie, furent citées à l'Ordre de la IV^e armée à la suite de ce brillant exploit.

Ordre n° 609 de la IV^e armée du 24 juillet 1916 :

« Le 9 juillet 1916, sous le commandement des sous-lieutenants Bachetta, Jourdan et de l'aspirant Gauthey, ont fait preuve d'audace et d'habileté dans l'exécution d'un coup de main, ont contribué au nettoyage de 500 mètres de tranchées ennemies où 8 prisonniers ont été faits et à l'occupation de cette partie de tranchée ».

De même, les grenadiers de la 10^e compagnie furent cités par le même ordre du jour :

« Le 9 juillet 1916, sous le commandement du sous-lieutenant Guyon, officier grenadier du 3^e bataillon du 149^e régiment d'infanterie ont fait preuve d'audace et d'habileté dans le nettoyage de 150 mètres de tranchée ennemie d'où 8 prisonniers vivants ont été ramenés.»

De nouveau l'entraînement de quelques jours dans la région de Châlons et l'embarquement (12 août) pour la Somme ; un court séjour au camp de Crevécoeur, puis la grande bataille de la Somme (partie sud) où pendant quatre mois (du 4 septembre au 26 décembre 1916) il mord constamment l'ennemi : Soyécourt, la Ferme-sans-Nom, les boyaux du Dauphin et du Vallet, la sucrerie d'Ablaincourt, le tunnel, le bois Bauer, la tranchée Poy-Poy et du tortillard, le boyau Couvert, en sont les principaux épisodes.

Soyécourt (4, 5 et 6 septembre) jours de gloire entre tous, où dans un magnifique assaut mené comme à la manœuvre, le régiment, appuyé sur sa gauche par le 3^e bataillon de chasseurs à pied, emporta toutes les lignes de défense de l'ennemi et où quelques patrouilles pénétrèrent jusqu'aux lisières avancées d'Ablaincourt.

Le 35^e corps d'armée, dont le régiment faisait partie, cita dans son ordre n° 304 du 5 octobre 1916, le régiment dans ces termes :

« Dans la période du 3 au 22 septembre 1916, a pris d'assaut un village puissamment fortifié, enlevé la 2^e ligne ennemie et conquis deux kilomètres de terrain. S'est accroché au terrain avec une remarquable ténacité et l'a organisé ; a brisé toutes les contre-attaques ennemies malgré de violentes réactions de l'artillerie allemande, a recommencé de nouvelles attaques de lui-même, sans ordres, bien que l'objectif à lui assigné ait déjà été conquis. A continué sa progression gagnant encore 900 m et ne s'arrêtant qu'à bout de forces devant un centre de résistance fortement organisé. »

La sucrerie d'Ablaincourt, vision d'enfer, presque supérieure à Verdun par l'intensité du feu d'artillerie, où il fallut la livrer dans le terrain le plus chaotique et le plus boueux qu'il soit possible de rêver, même dans l'esprit des poilus habitués déjà à bien des choses.

La 6^e compagnie reçut, le 12 décembre 1916, avis qu'elle était citée à l'Ordre de la X^e Armée, n° 244, pour sa superbe conduite le 17 septembre.

Ordre n° 244 de la X^e Armée du 12-12-16 :

« A l'attaque du 17 septembre 1916, la 6^e compagnie s'est précipitée sur la tranchée ennemie qu'elle a enlevée d'un brillant élan, faisant des prisonniers et facilitant la progression du corps voisin, l'a organisée ensuite avec une ardeur inlassable sous un bombardement des plus intenses ; a continué à progresser le lendemain 18, sur une profondeur de 700 mètres et ne s'est arrêtée qu'à bout de forces, devant une position fortement occupée par l'ennemi. Le 7 novembre 1916, entraînée brillamment par le lieutenant Kolb, remarquable d'énergie et de bravoure et qui venait d'en prendre le commandement, tous les officiers ayant été mis hors de combat, s'est emparée de haute lutte de la première ligne ennemie, après un violent combat corps-à-corps et s'y est maintenue malgré un fort tir de barrage et deux contre-attaques. »

A partir du 26 décembre 1916, le repos du régiment et l'instruction intensive en vue de la guerre de mouvement, eurent lieu mi partie au camp de Villersexel, mi partie en deuxième ligne du secteur Seppois-Largitzen (Haute-Alsace). La mise au point du régiment fut parfaite ; les terrains, le pays, le climat, concouraient à nous rendre facile notre tâche. Tous alors au 149^e R.I. étaient conscients des progrès réalisés et tous étaient dans l'attente du succès que nous espérions comme conséquence de la future grande offensive. Elle eut lieu et le régiment n'eut pas à prendre part à l'exploitation du succès, opération pour laquelle il était destiné.

On le débarqua néanmoins dans la région de Montmirail dès le 14 avril. Six semaines après il montait au Chemin-des-Dames (31 mai) où pendant cinq mois, il allait tenir le secteur à l'ouest du fort de la Malmaison, à l'extrême gauche de ce Chemin-des-Dames de légendaire mémoire. Dure vie de secteur, parce que travail intense et bombardements très violents dans les périodes agitées, mais supportée néanmoins avec allégresse parce qu'elle était causée par la préparation d'un des plus beaux succès que nous ayons obtenus contre un ennemi encore en pleine force morale.

Les anciens combattants se rappellent avec fierté de Billy-sur-Aisne, Jouy, Aizy, les fermes du Toty, Colombe et Hameret, mais l'été de 1917 est surtout l'époque de « Fantômas », l'as boche, qui pendant des jours nous survola à 100 mètres en nous mitraillant chaque matin et chaque soir avec la régularité d'un chronomètre, et cela, pour la plus grande distraction de tous.

La victoire de la Malmaison (23 octobre). À 5 h 15, l'attaque de l'infanterie se déclenche : 1^{er} bataillon du 149^e R.I. en première ligne, le 3^e bataillon en soutien, le 2^e bataillon en réserve. Le Carlin et les Épreuves sont franchis, mais des nids de mitrailleuses se dévoilent soudain dans les trous d'obus en avant du Hérisson. Le 3^e bataillon du 149^e s'engage résolument pour soutenir les vagues d'assaut. Tous rivalisent d'ardeur pour conquérir cette tranchée, ligne principale de résistance de l'ennemi. La route de Maubeuge est dépassée rapidement ; le bois de Belle-Croix est atteint après un passage de lignes parfaitement exécuté par les bataillons. Le 3^e bataillon du 149^e R.I. s'engage dans le bois et s'en empare, soutenu qu'il est par les tanks. Le 2^e bataillon s'occupe du nettoyage et fait plus de 500 prisonniers, dont un colonel dans le « Saxische Tunnel ». Les 7^e et 11^e compagnies capturent successivement plusieurs batteries complètes. Le deuxième objectif est atteint. Des reconnaissances sont poussées jusqu'au bois Derlhy. L'organisation des positions conquises est poussée activement le 24. Le 25, le bois Derlhy est attaqué. Le 26, nos patrouilles touchent la rive sud du canal ; la défaite de l'ennemi est complète.

Le général commandant la VI^e Armée cita à l'ordre n° 529, le 149^e régiment d'infanterie dans les termes suivants :

« Régiment d'avant-garde, ayant un long passé de gloire. Sous les ordres du colonel Boigues, s'est distingué une fois de plus le 23 octobre 1917, en s'emparant dans un élan irrésistible de positions puissamment organisées sur plus de trois kilomètres de profondeur. Malgré de lourdes pertes en officiers a mené le combat jusqu'au bout avec la même ardeur, la même cohésion, brisant toutes les résistances et atteignant tous les objectifs assignés. À fait 700 prisonniers et capturé 19 canons dont 10 lourds, 54 mitrailleuses et une grande quantité de matériel. »

À la suite de cette victoire, et après avoir consolidé ses dernières conquêtes sur la rive gauche de l'Ailette, le régiment fut envoyé aux cantonnements de repos dans la région à l'ouest de Montmirail (1^{er} novembre) ; il y resta jusqu'au 6 décembre ; il fut embarqué à cette date pour la région d'Hérimoncourt (près de Montbéliard), où il exécuta jusqu'au 17 janvier des travaux de deuxième ligne.

Il tint ensuite, par une coïncidence heureuse, le même secteur qu'aux premiers jours d'août 1914, au Violu, où il eut à subir un très dur coup de main ennemi et où la présence du 21^e corps d'armée inquiéta singulièrement les troupes allemandes qui nous étaient opposées. Envoyé à Corcieux par bataillons à partir du 21 mars, le 149^e régiment d'infanterie resta 10 jours dans cette petite garnison d'avant-guerre ; il débarqua le 15 avril à Bethizy pour aller cantonner à Royalieu, au nord-ouest de la forêt de Compiègne ; il y séjourna pour son instruction jusqu'au 27 mai.

Embarqué précipitamment en autos, le 149^e R.I. prit part à la très dure bataille défensive de l'Aisne. Le 28 mai, après un débarquement à Arcy-Sainte-Restitue, ce sont les combats de Cuiry-House, de la croupe de Cercueil, des lisières de Lesges, et surtout de la cote 140. Toutes les unités du régiment sont successivement engagées ; une compagnie du 2^e bataillon du 149^e reste seule en réserve ; après avoir repoussé les éléments avancés de l'ennemi sur un très grand front, le régiment résiste aux attaques massées toutes précédées de dizaines de mitrailleuses ; il ne recule que de quelques centaines de mètres. La cote 140 est perdue. Nous réattaquons le 29 la cote 140, mais complètement débordés à droite et à gauche, nos éléments sont obligés de se replier. Des unités du 1^{er} bataillon du 149^e R.I. tiennent malgré tout leurs positions sous un feu d'enfer et réussissent à se dégager. Des hommes de la 2^e compagnie trouvent à la cote 138 trois batteries de 75 privées de tous

leurs servants et dont deux pièces sont encore utilisables, ils tirent à courte distance sur les vagues ennemies et sur les mitrailleuses qui les précèdent, cela jusqu'à l'épuisement des munitions ; ils réussissent à ramener à bras la plupart des pièces à Arcy. La cote 138, la cote 145, Arcy, le bois d'Arcy, Cramailles, sont évacués après que les éléments du régiment aient fait subir des pertes considérables aux Allemands. Le 30, continuation du repli. Le 31, le 149^e R.I. est engagé à nouveau tout entier, défend avec acharnement ses positions, mais sur ses flancs Bezu-Saint-Germain et le bois de Latilly tombent aux mains de l'ennemi. Le régiment arrête néanmoins l'adversaire à Grisolles, au bois de Grisolles, à Bonnes, au bois de Bonnes, à la ferme de la Prairie. La cote 177 étant occupée par les mitrailleuses ennemies, le 149^e R.I. organise en retrait de nouvelles positions défensives.

Les 1^{er}, 2 et 3 juin, combats acharnés à Bussiars, à la cote 142, la Tuilerie, la ferme des Mares ; le régiment est encore complètement débordé, son repli s'effectue cependant en ordre parfait ; le bois de Veully-la-Poterie est occupé par nous et c'est là que nous arrêtons définitivement la grande offensive allemande qui avait pour but de faire tomber Paris.

Le général commandant la VI^e Armée cita à l'ordre de son armée le 149^e R.I. dans les termes suivants :

« Amené en camions dans un secteur qui venait d'être rompu par l'ennemi a, sous les ordres du lieutenant-colonel Vivier, été engagé aussitôt débarqué. Puis, pendant 8 jours et sept nuits, s'est battu sans arrêt, sans aucune défaillance et a ainsi contribué à briser la progression d'un ennemi supérieur en nombre. Conduit par un chef énergique qui n'a cessé de maintenir son poste de commandement aux endroits les plus exposés, entraîné par un corps d'officiers d'élite, dont les lourdes pertes montrent l'héroïque dévouement, a su, non seulement tenir dans les situations les plus critiques, mais rétablir le front par ses contre-attaques. En particulier a reconquis des batteries françaises momentanément abandonnées. »

Les évènements se précipitent et il n'est plus temps de donner de un long repos au régiment pour se reconstituer et refaire son entraînement. Le 5 juin, il va cantonner à Lizy-sur-Ourcq ; le 8 juin il débarque dans la région immédiatement à l'est de Châlons ; le 18 juin, il prend le secteur du trou Bricot (ouest de Perthes-les-hurlus, Champagne). Il ne devait en descendre qu'après avoir gagné la bataille défensive du 15 juillet.

Le travail de reconnaissance fut poussé intensément. Pas un officier, pas un gradé, pas un mitrailleur, pas un fusil-mitrailleur qui ne connaisse à fond ses consignes en cas d'attaque, qui ne possède son terrain dans les moindres détails. Le régiment attendait impatiemment cette dernière offensive allemande. Il savait qu'il en sortirait victorieux. Son attente ne fut pas déçue. L'Allemand mordit le 15 juillet tant qu'il put, il usa de tous les moyens possibles. L'attaque formidablement montée et menée avec la dernière vigueur ne put s'emparer que de deux postes avancés de la position intermédiaire ; ils furent réoccupés le lendemain. Les officiers allemands furent stupéfaits d'une telle résistance ; ils ne pouvaient s'imaginer qu'une offensive montée avec un tel luxe et menée avec un tel désir d'en finir une fois pour toutes, ne pût réussir à s'emparer que de deux petits postes, car la conquête de la première ligne évacuée par nous ne pouvait être considérée comme un succès.

Victoire décisive, il faut le proclamer ! Le 149^e R.I. fut fier d'y avoir participé si glorieusement. Tous ceux qui porteront plus tard notre numéro devront parler avec une sorte de piété patriotique du P.C. Hamond, de l'Hinterland, du Chadoillet, de l'Eberfeld, du Vousoir, de l'Aiguille ; de la cote 193, des bois du Togoland et des perdreaux, du bois 207, des tranchées d'York et de Hambourg, du boyau

Duchet et surtout du P.A. Albertini. Les retours offensifs suivirent rapides et nets. Les journées du 26 juillet, où le 1^{er} bataillon du 149^e se couvrit de gloire, du 31 juillet, 1^{er} août, nous permirent de reprendre aux Allemands quelques avantages tactiques qu'ils possédaient encore. L'ennemi, de son côté, essaya de surprendre notre vigilance, mais il fut chaque fois obligé de réintégrer ses tranchées de départ avec de lourdes pertes.

Le général commandant la IV^e Armée cita à l'ordre de son armée le 149^e R.I. dans les termes suivants :

« Régiment solide comme le roc, fidèle à sa devise « Résiste et mord », témoigne en toutes circonstances de l'ardeur qui l'anime, montrant autant de ferme opiniâtreté dans la résistance que de fougue dans l'offensive. Le 15 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel Vivier, soumis à un bombardement d'une violence inouïe, a repoussé des attaques répétées, appuyées par des chars d'assaut. A maintenu l'intégrité de ses positions, dissociant les vagues ennemies, contre-attaquant sans relâche, ramenant des prisonniers et du matériel, et dominé un ennemi supérieur en nombre. »

Le 21^e corps d'armée, par son ordre du 27 juillet 1918, cita le 1^{er} bataillon du 149^e R.I. dans ces termes :

« Le 1^{er} bataillon du 149^e régiment d'infanterie, sous les ordres du commandant Hassler, après avoir, le 15 juillet, brisé une violente offensive ennemie, a, dans la matinée du 26 juillet, malgré un violent tir d'artillerie effectué en particulier par obus toxiques et une vigoureuse résistance de l'infanterie allemande, enlevé d'un seul élan des positions ennemies sur un front de plus de deux kilomètres et une profondeur atteignant jusqu'à 1000 mètres, capturant plus de 100 prisonniers et un important matériel. »

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, le commandement relève le 149^e R.I. et l'envoie au repos dans la région de Vitry-la-Ville. Le 20 septembre, le 149^e R.I. va cantonner au camp de Tremblay (sud-est de Somme-Suippes). Le 24 septembre, il se trouve à nouveau au trou-Bricot, mais c'est son tour de prendre l'offensive et il se promet bien de montrer à l'ennemi une autre méthode et une autre manière de gagner la partie engagée. Le 26 septembre au matin, notre préparation d'artillerie s'accomplit merveilleusement. Les dispositions d'attaque sont si judicieusement prises par la D.I., les hommes et les chefs sont animés d'un tel sentiment offensif, qu'à 5 h 25, heure où l'attaque se déclenche, tout l'horaire s'accomplit comme à la manœuvre. Le 2^e bataillon du 149^e R.I., deux heures après, occupait le premier objectif. À huit heures, passage des lignes, le 3^e bataillon en tête ; des prisonniers affluent de tous côtés et de très nombreuses explosions de dépôts sont entendues à l'intérieur des lignes allemandes. La tranchée de Livet est dépassée, la tranchée de Postdam, atteinte malgré de nombreux îlots de résistance. À 13 heures, nouveau passage de lignes ; le 1^{er} bataillon du 149^e R.I. prend la tête du régiment. Ce bataillon est retardé par notre propre barrage qui suit exactement son horaire et c'est la rage au cœur que le 1^{er} bataillon voit filer au loin, en fuite éperdue, de très nombreux convois ennemis. À 16 heures, la tranchée Gratreuil est prise, la croupe de la Pince est occupée, mais le 1^{er} bataillon est complètement en flèche, il est obligé de rétrograder et il s'établit à nouveau dans la tranchée de Gratreuil. Six kilomètres en profondeur avaient été enlevés de haute lutte à l'ennemi. Le 27 septembre l'attaque reprend aussi brillamment que la veille : la tranchée de Nassau est enlevée. Toujours en pointe, le 1^{er} bataillon du 149^e R.I. est contre-

attaqué sur la tranchée Nassau. Il la perd, mais, le 28, elle est à nouveau conquise par le 3^e bataillon du 149^e après une lutte très chaude. Le « Brunnen-Gründ » est atteint. Les mitrailleuses allemandes augmentent sensiblement de densité et sont mieux servies. Les bataillons sont obligés de stopper en fin de journée et de perfectionner rapidement, en les retournant, les organisations défensives allemandes conquises. Tous les objectifs assignés au régiment avaient été atteints ; la ligne occupée par lui avait formé constamment une hernie très prononcée dans les lignes ennemies ; son mérite n'en avait été que plus grand pour conserver les positions et son aide avait été précieuse pour ses voisins en facilitant ainsi leur progression.

Le général commandant la IV^e Armée cita à l'ordre n° 1445 de son armée le 149^e régiment d'infanterie :

« Pendant trois jours de bataille en Champagne, du 26 au 29 septembre 1918, a, dans un élan superbe, avec une volonté irrésistible, percé les lignes allemandes, réalisant une avance de plus de huit kilomètres. Le 26, sous l'impulsion méthodique de son chef, le lieutenant-colonel Vivier, a brisé l'une après l'autre, toutes les résistances que lui opposait successivement l'ennemi dans les différentes lignes d'une position formidablement organisée. Puis, le 27 et le 28, poussant de l'avant, s'engageant à fond, sans la moindre hésitation, a couvert le flanc de la division en flèche de plus de 3 kilomètres, résistant héroïquement à toutes les contre-attaques, a permis de maintenir toute l'avance réalisée. Au cours de ces trois journées, a capturé plus de 700 prisonniers, dont 15 officiers, parmi lesquels un chef de bataillon pris 14 canons de gros calibres ou de 77, de nombreux Minenwerfer, plus de 200 mitrailleuses, des dépôts importants de munitions et un matériel considérable. »

Le 30 septembre, le 149^e R.I. est relevé et passe en deuxième ligne. Les 3, 4, et 5 octobre, le régiment est engagé dans la très dure bataille d'Orfeuil, jalonnée par le Pylone, le bois de la Croix, le bois rectangulaire, les pertes furent sévères, comparables à celles de certaines journées de 1914 et de Notre-Dame-de-Lorette, mais l'ennemi en subissait, lui aussi, d'extrêmement lourdes ; il reculait et nous avançons ; le sol français redevenait libre.

Pendant une quinzaine de jours, le 149^e R.I. fut envoyé au repos à la Maison Rouge, puis au camp de Mourmelon, et enfin à Condé-sur-Marne. Le 17, le 149^e R.I. revient dans la région de Château-Porcien ; les 27 et 28 octobre, à l'effectif seulement d'un bataillon de marche, il prenait part très brillamment encore aux combats de Banogne (Ardennes), et dont les étapes furent : le ruisseau des Barres, le Thour, la tranchée de Neptune, la ligne « Hunding ».

Ce furent les dernières balles qu'il entendit siffler, les derniers obus qui essayèrent en vain d'arrêter sa fougue. Le 30 octobre, il était à Cumières (Marne). Il remontait en lignes aussitôt après ; l'armistice le surprenait à Remaucourt (Ardennes), tout prêt qu'il était à reprendre le contact pour rejeter définitivement l'Allemand au-delà de la frontière et à l'acculer, dans le massif des Ardennes belges, à un désastre sans précédent dans l'histoire du monde. L'ennemi le savait, il préféra capituler, mais le 149^e régiment d'infanterie avait bien ancré dans son cœur le sentiment d'avoir battu son terrible adversaire. La victoire lui parut naturelle ; il en accueillit l'annonce avec une joie patriotique indicible.

Tous en France, n'avaient-ils pas désiré ardemment depuis 47 ans, cette victoire définitive qui devait nous rendre l'Alsace et la Lorraine et nous conduire au Rhin, notre frontière naturelle devant le Grand Duché de Bade ! L'avions-nous suffisamment contemplée jadis, lorsque du haut des Vosges, nos admirables petits fantassins autour de nous, notre geste seul marquait la ligne entretenue là-bas de Colmar, notre voix restant muette sous l'émotion intense, nos yeux étant voilés de larmes ?

Nous songions alors à nos pères qui avaient été battus, et nous étions des fils de vaincus ! Nous pensions aussi à ce rapt honteux, suite d'une guerre commencée par le mensonge et la trahison, à ce rapt des deux provinces les plus chères à nos cœurs, parce que belles, riches, et aussi parce que notre Alsace et notre Lorraine s'étaient données à nous de toute leur âme au moment où la liberté prenait son essor dans le monde.

L'explosion de joie qui fit vibrer à cette date de 11 novembre 1918, les cœurs depuis Mulhouse jusqu'à Thionville, en passant par Colmar et Strasbourg, a montré au monde entier combien nos espoirs étaient fondés sur l'amour vivace que nous voulions retrouver dans tous les foyers de l'autre côté des Vosges.